



Divers
T.M. : N.C.

L.M. : N.C.

SUISSE (GENEVE)
SAMEDI 2 FÉVRIER 2008

LE COURRIER

HISTOIRE Cinquante-trois ans après son tournage, «Nuit et Brouillard», d'Alain Resnais, sert toujours de référence pour commémorer la Shoah. Entretien avec l'historienne Sylvie Lindeperg.

La mémoire en alerte

PROPOS RECUEILLIS PAR
RAPHAËLE BOUCHET

«**N**uit et brouillard» est de ces rares œuvres que presque tout le monde a vues durant son cursus scolaire. Pour cause. Réalisé par Alain Resnais en 1955, le film accède peu à peu au rang de classique, fait le tour des écoles et sert régulièrement de réponse aux actes antisémites: la télévision publique française le diffusait le soir même de la profanation du cimetière juif de Carpentras en 1990. Pourtant, *Nuit et brouillard*, n'aborde pas l'extermination des juifs de manière frontale. Il utilise des images sorties de leur contexte et semble un peu daté, parfois. Alors pourquoi a-t-il traversé le temps?

Lundi dernier à Genève, à l'occasion de la Journée de la mémoire, le Département de l'instruction publique invitait des spécialistes à discuter de *Nuit et brouillard*. Sylvie Lindeperg, historienne et maître de conférence à Paris III, était parmi eux.

Comment expliquez-vous la pérennité de *Nuit et Brouillard*?

Sylvie Lindeperg: Par son ambition artistique, par la force du montage, l'originalité de la musique de Hanns Eisler et par la dimension poétique et la portée universelle du texte de Jean Cayrol. Sur le plan formel, Alain Resnais a eu l'idée novatrice d'opposer le présent, qu'il filme en couleurs, aux archives et documents en noir et blanc qui renvoient au passé. *Nuit et brouillard* est donc une œuvre d'art – et l'art résiste mieux au temps que la propagande. C'est un film inquiet et fragile qui n'assène jamais de certitude. C'est l'anti-film de propagande.

***Nuit et brouillard* sert encore dans les cours d'histoire. Est-ce un bon outil pédagogique?**

– Cela dépend des usages qu'on en fait. Il s'agit à la fois d'une œuvre et d'un document historique inévitablement daté: il nous renseigne donc davantage sur sa période de réalisation que sur l'histoire des camps nazis. On n'aurait pas l'idée aujourd'hui d'enseigner la colonisa-

tion avec un manuel des années 1950.

A l'époque du tournage de *Nuit et brouillard*, des historiens avaient déjà écrit et travaillé sur l'extermination des juifs, mais dans l'indifférence générale. On avait encore beaucoup de difficulté à penser le système concentrationnaire et le génocide dans leurs différences et dans leurs points de contact. En ce sens, le film est l'exemple de la complexité de l'écriture de l'histoire. L'époque était encore marquée par la valorisation d'une figure hégémonique, celle du déporté résistant, tandis que l'extermination des juifs n'intéressait pas grand monde.

Alain Resnais dit avoir conçu son film comme un «dispositif d'alerte». Qu'entendait-il par là?

– Ces mots sont en fait du poète Jean Cayrol, mais Resnais et lui étaient complètement en phase sur la manière de concevoir le film. L'expression signifie que le passé n'a de sens que si le présent l'éclaire. Ils ne considéraient pas leur film comme un mémorial, mais comme un «dispositif d'alerte» qui devait permettre à leurs contemporains de regarder autour d'eux. Au «plus jamais ça» des associations de survivants, ils opposaient un «ça continue»: à la fin du film, le texte évoque le «cri sans fin» des victimes. En 1955, Cayrol et Resnais pensaient plus particulièrement aux conflits coloniaux et à la guerre d'Algérie.

***Nuit et brouillard* a été vivement critiqué dans les années 1980. Que lui a-t-on reproché?**

– D'avoir occulté l'extermination des juifs. La réalité est évidemment plus complexe. Certes, dans les années 1950, le modèle dominant était celui du camp de concentration où les résistants et les opposants politiques avaient été internés. Trente ans plus tard au contraire, l'extermination des juifs était devenue un événement central dans la mémoire collective. On a donc revisité *Nuit et brouillard* à la lumière de cette question. Et on lui a reproché de ne pas répondre aux préoccupations des années 1980... En fait, certaines images du film évoquent

l'extermination, mais le commentaire de Cayrol, par sa vocation universelle, tend à l'évacuer. Il y a donc une tension entre ce que montre le film et ce que dit le texte.

On a aussi critiqué *Nuit et Brouillard* pour l'utilisation d'archives sorties de leur contexte – c'était une pratique courante à l'époque – ou l'inexactitude de certaines images. Par exemple, la chambre à gaz du film est présentée aujourd'hui à Majdanek comme une vraie salle de douche, ce qu'on ignorait en 1955. Bien sûr, il faut traquer les erreurs historiques et les corriger. Mais elles n'invalident pas l'œuvre.

La polémique a éclaté au moment de la sortie de *Shoah* (1985), de Lanzmann...

– Claude Lanzmann a refusé l'utilisation d'images d'archives. Il a ancré son film dans le présent, en travaillant sur la disparition des traces et en construisant son film sur le lieu et la parole. Pour autant, cette autre œuvre extrêmement forte n'annule pas *Nuit et brouillard*. D'ailleurs, le texte de Cayrol souligne l'impuissance des images d'archives et les met à distance. Lanzmann a qualifié *Nuit et brouillard* d'œuvre consolatrice. Je dirais plutôt qu'elle a été une œuvre de sépulture pour les enfants de la déportation. Elle a servi de tombeau symbolique à leurs parents assassinés. A l'inverse, *Shoah* dialogue continuellement avec des fantômes.

Comment *Nuit et brouillard* a-t-il marqué l'histoire du cinéma?

– C'est un jalon essentiel de la pensée cinéphile. A sa sortie, le film a été considéré d'emblée comme une très grande œuvre mais les critiques estimaient sacrilège, compte tenu de la gravité du sujet, d'élaborer un discours sur sa valeur artistique. Le regard cinéphile s'est donc développé par la suite. Dans les *Cahiers du cinéma*, Jacques Rivette a opposé la justesse des travellings de Resnais à celui, «abject», de Gillo Pontecorvo dans *Kapo (une fiction sur les camps sortie en 1959, nldr)*. L'argument a été repris et prolongé par le critique Serge Daney trente ans plus tard. On peut considérer qu'Alain Resnais, avec ses travellings en couleurs, est l'inventeur